

DE LUCA Erri, *Non ora, non qui / Pas ici pas maintenant* (Feltrinelli 1995, Folio bilingue 2010, trad. Danièle Valin, 281 p.)



Non ora, non qui, le premier roman d'Erri de Luca, est une lettre adressée à sa mère en écho à cet éternel reproche envers nous autres enfants : "pas ici, pas maintenant". Il a près de 40 ans et il écrit ce texte dans une urgence intérieure : « Je ne peux plus t'obéir, je n'ai plus le temps, le moment se présente à cet instant précis, dans cet étrange endroit ». Le manuscrit est lu par sa mère à son père devenu aveugle. Il sera publié en septembre 1989 dans l'urgence de l'agonie de cet amoureux des livres qui pourra y enfouir son visage juste à temps. Ce récit de son enfance et de son adolescence napolitaine jusqu'à son âge d'homme est à la fois authentique et construit comme une fiction. Cette jeune mère à laquelle s'adresse avec une tendre violence le fils vieillissant (sa mère a 30 ans, lui 60) il l'observe sur une ancienne photo, présence absente. Il va finir par "entrer dans l'image" pour accomplir, de l'autre côté du miroir, une des anecdotes tragiques dont elle a nourri son enfance et qui l'ont constitué comme responsable impuissant des douleurs du monde : " Non l'ho fatto apposta / Je ne l'ai pas fait exprès ", cette « rengaine privée de sens » l'a accompagné toute sa vie.

Dans ce premier livre Erri de Luca retrouve et nous confie la source de ses choix de vie, de ses engagements, de son écriture : enfant bègue, adolescent mal à l'aise, hypersensible, timide et résistant, il fut coupé à 10 ans de son "pays natal", un quartier populaire de Naples, très pauvre, mais où il se sentait "une personne dans le monde", le quartier de Montedidio (c'est d'ailleurs le nom d'un de ses romans, qui a reçu le prix Femina étranger en 2002 et assuré sa célébrité en France). Ses parents déclassés par les effets de la guerre avaient enfin retrouvé la possibilité de vivre avec l'aisance de petit-bourgeois dans un tout autre quartier où lui ne s'est pas retrouvé, étranger au monde et à lui-même ... Le lecteur se sent convié à revenir sur son propre chemin, aussi différent soit-il.

La préface qu'il a rédigée en 2009 apporte au lecteur tout un éclairage sur sa vie d'ouvrier, de révolutionnaire (*fiils perdu* !) et sur son destin d'écrivain.

Nicole ZUCCA
Mars 2013

Ce livre est écrit par De Luca sous la forme d'une lettre à sa mère, à qui il s'adresse directement à partir de la photographie d'une scène vécue en commun.

C'est l'histoire autobiographique d'un enfant napolitain qui a vécu ses jeunes années dans un quartier pauvre de Naples où ses parents ruinés par la guerre occupaient un logement très petit. L'enfant est chétif, légèrement handicapé d'un pied et bègue. Toutefois, l'empreinte de ses émotions d'enfant est telle qu'il s'adaptera mal au changement de quartier et de maison décidé par sa famille suite à une meilleure fortune financière.

Ces conversations univoques font s'enchaîner des remarques et des analyses que la confrontation avec la photo du passé rend anachroniques. Est-ce emblématique d'une incompréhension, d'un décalage irrattrapable entre la mère et le fils ?

Ce qui m'a frappée, c'est la densité du ressenti de l'enfant et de l'analyse simultanée de l'adulte qui parle à une mère disparue. C'est une réflexion très subtile sur le temps et l'espace, sur l'attente, et au-delà du témoignage, sur la responsabilité et la justice.

On y trouve un extraordinaire parallèle entre les rapports de la Vierge avec le fils de Dieu et sa propre situation. Le fils se sent oublié par le père de l'univers...ce n'est pas juste !!!!!

Anne-Marie AUDUBERT
Avril 2013